

neiges éternelles ; à droite s'étend la mer, cette mer bleue et transparente des côtes d'Italie.

Le jardin est orné d'un petit monument grec, sans destination, et d'une statue de la célébrité féminine de la Sardaigne, Eléonore d'Abore. Cette dame, a en croire les chroniqueurs du pays, était un bas-bleu fort distingué de son époque, et l'on raconte encore sur son compte une foule d'anecdotes, de facéties et gaillardises. Mais ce qui l'a rendue à jamais célèbre, c'est le code dont elle a doté sa patrie, et qui fut longtemps en usage en Sardaigne, sous le nom de Carta de Luogou. Maintenant, Madame, je vous demanderai la permission de faire une petite halte dans le premier café que nous rencontrons au sortir de la promenade, pour nous reposer l'une et l'autre, vous, des efforts d'attention auxquels vous soumet mon bavardage de touriste, et moi, des fatigues de ma pérégrination, sous les rayons d'un soleil de midi, qui commence à mettre en ébullition les cervelles de votre narrateur.

C'était un franc cabaret que le café où nous entrâmes ; un cabaret du dernier ordre, des bancs disloqués, des tables boiteuses, un véritable mobilier de Saltabadil ; des murs noirs, tachés, graisseux et enfumés, ornés d'une guenille de soie rouge brochée or, qu'entourait une guirlande de fleurs de marais, le tout représentant la sainte madone, patronne de l'établissement. Dans le fond, protégé par un demi-jour mystérieux, une belle femme adossée à la muraille préparait le café brûlant, l'eau-de-vie, le vin chaud, le tabac et autres rafraîchissements demandés. Plus j'examinais cette femme, plus je la trouvais belle ; ses cheveux, bleus comme les ailes d'un corbeau, collaient à ses tempes et retombaient en larges torsades rejetées derrière ses épaules ; ses sourcils noirs et minces comme un trait de plume, dessinaient un arc parfait au dessus de l'orbite profond de ses yeux de gazelle ; aussi, quand son regard, toujours noyé dans une ombre dia-